

Les racines de la fête de saint

Chaque année, le premier week-end de décembre, Fribourg célèbre la Saint-Nicolas, fête du saint patron de la ville et manifestation phare accueillant près de 30'000 personnes venues écouter le discours de l'évêque de Myre.

Cette tradition emblématique de la ville de Fribourg a une histoire longue, mais pas linéaire.

PAR SÉBASTIEN DE MICHEL | PHOTOS: EDWARD MEZGER/MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG/FRIBOURG TOURISME, DR

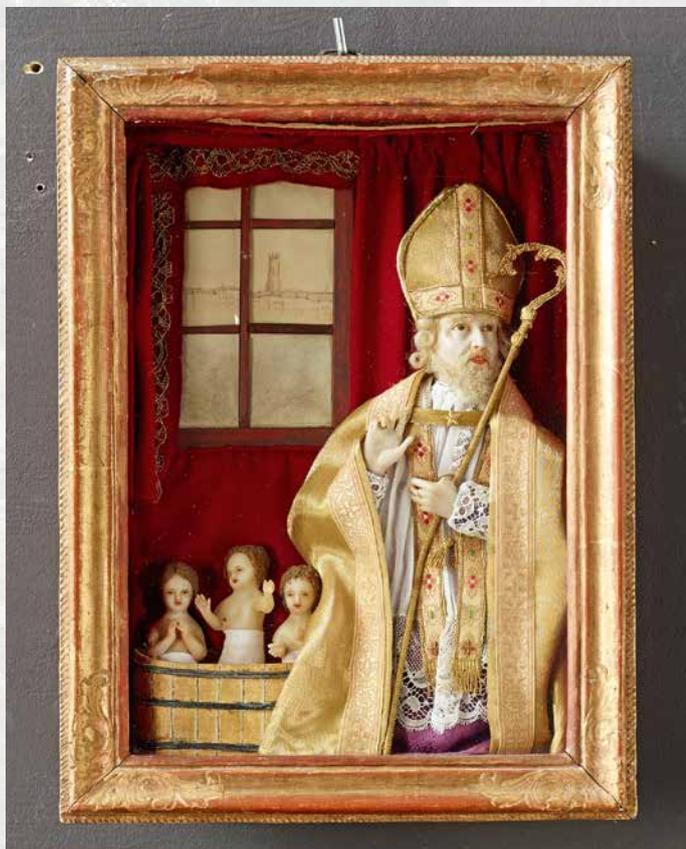
Selon les historiens, saint Nicolas est né vers 270 à Patara en Asie Mineure et mort en qualité d'évêque de Myre probablement dans les années 340. Peu d'éléments historiques sur sa vie nous sont parvenus, et il faut constater un grand décalage entre cette lacune et son culte très développé par la suite. On pense toutefois qu'il a été emprisonné et torturé pendant la persécution de Dioclétien (303-313) et qu'il s'est distingué lors du concile de Nicée (325) par sa défense de l'orthodoxie face à Arius. Autour de 650, son corps est transféré dans la cathédrale de Myre pour être protégé des avancées arabes. Durant le haut Moyen Âge, la figure de saint Nicolas se

construit, probablement en opposition à la figure païenne Nicchus, divinité des eaux. L'hagiographie forge la tradition d'un saint évêque ayant accompli de nombreux miracles et actions charitables. Le miracle le plus connu est certainement celui des trois jeunes enfants assassinés, découpés et salés par un méchant boucher que saint Nicolas ressuscite du saloir (figure 1). Le saint thaumaturge sauve également un enfant laissé par sa mère dans un bain d'eau bouillante et trois jeunes filles forcées de se prostituer par leur père.

Au XI^e siècle, son culte s'implante en Italie et dans le nord-est de l'Europe. Dès 1036, des églises qui lui sont consacrées sont édifiées à Bari dans les Pouilles. En 1087, lorsque la ville de Myre est prise par les Turcs, les gens de Bari vont chercher le corps de saint Nicolas pour l'installer chez eux. On parle alors de translation des reliques. Cet épisode favorise la diffusion du culte de saint Nicolas dans l'Europe médiévale, faisant de lui le saint du peuple, le patron des marchands, hommes de mer, jeunes clercs et écoliers. Dans la *Légende dorée*, Jacques de Voragine affirme d'ailleurs que son nom vient de *nichos* (la victoire) et *leos* (le peuple).

La Saint-Nicolas à Fribourg

L'origine du culte de saint Nicolas à Fribourg semble remonter aux origines de la ville. En effet, lorsque le duc Berthold IV de Zähringen fonde la ville en 1157, il bâtit une église en l'honneur de saint Nicolas. Ce dernier n'est toutefois pas encore considéré comme patron de la ville. Au XIV^e siècle, une chapelle dédiée au saint est fondée par Guillaume d'Affry au monastère cistercien d'Hauterive. Un de ses descendants, Pierre d'Affry, élu abbé d'Hauterive en 1404, se rend à Rome pour obtenir la confirmation de sa nomination et ramène à cette occasion la relique du bras de saint Nicolas, alors placée à



Saint Nicolas de Myre et les trois enfants dans la cuve avec vue sur Fribourg (premier tiers du XX^e siècle). Tableau exposé au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. (www.mahf.ch)

Nicolas à Fribourg



Bras reliquaire de saint Nicolas (1514), conservé à la cathédrale de Fribourg.

Hauterive. Le culte du saint prend ensuite son essor à Fribourg au XV^e siècle, lorsque la fête est déclarée fériée et que des monnaies sont frappées à l'effigie du saint. En 1505, le pape Jules II autorise le transfert du bras de saint Nicolas d'Hauterive à Fribourg (figure 2), transfert qui a lieu le 2 mars 1506. Dès lors s'organise chaque année une procession qui se confond avec la fête des Fous (fin décembre). En 1512, l'église paroissiale Saint-Nicolas est érigée en collégiale et s'enrichit d'images de son patron.

Dans la seconde moitié du XVI^e, la fête populaire est bien implantée et entre en résonance avec la Sainte-Catherine (25 novembre), car les deux fêtes sont l'occasion d'un cortège en ville de Fribourg. Sainte Catherine est aussi considérée comme la patronne de la ville et, à l'instar de saint Nicolas, est censée protéger les jeunes mariés. Elle n'aura cependant pas la même postérité.

Une fête pas toujours approuvée

La Saint-Nicolas n'a pas bonne presse chez les jésuites à qui on confie l'enseignement supérieur à Fribourg à la fin du XVI^e siècle. Leur supérieur Pierre Canisius n'écrit-il pas en 1583 : « Comment les Fribourgeois doivent-ils fêter dignement leur patron ? Suffit-il de sonner les grosses cloches ? De jouer de l'orgue ? D'envoyer des enfants à cheval à Hauterive ? D'aller s'enivrer et se remplir le ventre dans les auberges ? Une telle manière de fêter n'intéresse pas notre patron. [...] Combien peu souvent vous songez aux grâces que Dieu vous a faites. Restez catholiques, soyez fidèles à la messe et aux sacrements, que saint

Nicolas a défendus au concile de Nicée. » La Saint-Nicolas continue néanmoins d'être célébrée jusqu'en 1764, année lors de laquelle le Conseil de ville frappe d'interdit « toute céleste présence parmi les excès des ivrognes et les débordements moraux entraînés par les mouvements d'une foule commerçante en goguette ». La coutume se perd et il faut attendre 142 ans pour que le cortège de la Saint-Nicolas reprenne vie. En 1906, un petit cortège allant de Gambach au Tilleul est organisé par des élèves du collège Saint-Michel avec un saint Nicolas et un père Fouettard. L'organisation a lieu dans le secret par peur de représailles de la direction du collège. Mais c'est un succès et la Saint-Nicolas est totalement relancée. En 1916, le rectorat du collège récupère officiellement l'organisation du cortège, qui par la suite s'allonge et se modernise. Le discours est d'abord prononcé depuis la Grenette puis, dès 1949, depuis la terrasse surplombant le porche de la cathédrale (figure 3).

Actuellement et malgré quelques adaptations liées à la crise sanitaire, la fête se déroule toujours le premier week-end de décembre. Saint Nicolas se rend du collège Saint-Michel à la cathédrale, déambulant sur son âne et saluant la foule, escorté par les pères Fouettards et toute sa troupe. Avançant au son des chœurs de la ville, il ravit la populace par une abondante distribution de biscômes avant d'adresser un discours bilingue depuis la terrasse de la cathédrale Saint-Nicolas. Espérons que la situation sanitaire nous laissera revivre cette tradition dans son intégralité en 2022.

Saint Nicolas faisant son traditionnel discours devant la foule depuis la terrasse de la cathédrale.

Source: www.fribourgtourisme.ch

